

ALLOCUTION DE CLAUDETTE CARBONNEAU

PRÉSIDENTE DU JURY

PRIX PIERRE-VADEBONCOEUR 2016

Le 19 novembre 2017

Je vous remercie d'être présents aujourd'hui pour la remise du prix Pierre-Vadeboncoeur.

Je voudrais tout d'abord saluer la famille Vadeboncoeur, en particulier Marie qui, depuis le début, assiste assidument à cette remise. Je salue aussi le secrétaire général de la CSN, Jean Lortie, qui s'est fait un devoir de lire les œuvres couronnées cette année. Je salue aussi les représentantes et les représentants des maisons d'édition qui ont soumis près d'une quarantaine d'œuvres. Salutations aussi pour mes collègues du jury, Catherine Ladouceur, professeure de littérature au Cégep de Sherbrooke et Normand Baillargeon, philosophe de son état.

Aux yeux de plusieurs, Pierre Vadeboncoeur est considéré à juste titre comme l'un des plus grands essayistes québécois. On se rappelle aussi le rôle de premier plan qu'il a joué dans la construction de la CSN moderne. Il fut, avec quelques autres militants, l'un des architectes d'un type de syndicalisme unique en Amérique du Nord. Sa contribution majeure avait amené la CSN à proposer qu'un prix soit créé à son nom, un prix qui veut souligner la contribution majeure d'un essai publié au Québec au cours de l'année écoulée.

Nous procédons donc cette année à la septième remise de ce prix. Je rappelle que Bernard Émond, Lise Payette, Roger et Jean-François Payette, Alain Deneault, Amélie Lanctôt et Normand Baillargeon ont été nos premiers lauréats.

J'étais présidente de la CSN quand nous avons créé ce prix qui vient couronner un essai dont les membres du jury ont estimé qu'il se démarquait de l'ensemble. Sur une période de plus de 50 ans, Pierre Vadeboncoeur, dans des dizaines d'essais, a su alimenter notre réflexion par la vigueur de sa pensée et nous guider dans la recherche de nouveaux lieux de connaissance et de solidarité. Ce prix

comble quelque peu un vide dans notre monde littéraire. Le Québec produit un grand nombre d'essais de grande qualité mais malheureusement, ce genre littéraire est encore trop peu reconnu. À cet égard, je tiens à souligner chaque année les efforts de l'Action nationale qui, trois fois l'an, publie des Cahiers de lecture tout entiers consacrés aux essais québécois.

Pierre Vadeboncoeur a été tout au long de sa vie un acteur actif dans la cité. Il fut de la première équipe de Cité libre et son essai *La ligne du risque*, paru en 1963, est encore aujourd'hui l'un des éclairages les plus lucides sur le syndicalisme contemporain.

C'est aussi beaucoup grâce à lui que la CSN a voulu être au cœur des débats qui amènent la société québécoise à avancer dans le sens du progrès et de la justice. Plusieurs essais publiés cette année au Québec vont dans cette direction.

Pierre Vadeboncoeur avait des partis-pris qu'il n'a jamais reniés. Il a affiché son attachement inébranlable aux travailleuses et aux travailleurs, dont il a pris la défense tout au long de sa vie. Sa plume, il l'a mise au service de ces valeurs dont il a fortement contribué à ce qu'elles se transmettent d'une génération de militantes et de militants à l'autre. Sa plume était libre et son sens critique toujours aiguisé.

Une quarantaine de propositions

Parmi les œuvres qui ont été présentées au jury, ce dernier en a finalement retenu trois. Je ne vous cacherai pas la difficulté de l'opération, tant la production littéraire québécoise dans ce domaine est riche. Je voudrais souligner la qualité de la production au Québec d'essais et d'écrits qui font avancer la réflexion collective dans le sens d'une plus grande justice sociale et d'une meilleure connaissance, tant sociologique qu'historique, de la société québécoise.

De ce grand nombre d'œuvres soumises, trois d'entre elles se sont distinguées aux yeux du jury.

Le désert et l'oasis

Il y a d'abord Jean-Claude Ravet, rédacteur en chef de la revue *Relations*, à qui le jury a tenu à accorder une mention spéciale pour son recueil *Le désert et l'oasis*, publié chez Nota bene. Ravet est un pamphlétaire d'une grande qualité, un militant qui trouve dans sa foi chrétienne les motifs d'une lutte incessante à livrer à l'injustice, à la pauvreté et contre le désordre établi. L'ouvrage de Ravet, qui réunit des textes publiés durant plusieurs années et qui abordent une très riche variété de sujets, donne à entendre une voix et un ton qu'on entend trop peu, mais qui frappent par leur généreuse humanité et par certains des référents, notamment religieux, qu'ils proposent pour penser l'actualité. Ces textes sont en outre rédigés dans une langue riche et envoûtante, qui ajoute à l'intérêt qu'on prend à leur lecture.

Il y a du Bernanos dans ces accents. On y retrouve aussi des pages que n'auraient pas renié le Vadeboncoeur pamphlétaire. Qu'on pense à son brûlot *Les grands imbéciles*. On y retrouve aussi une pensée qui, comme chez Vadeboncoeur, fait place à la transcendance, ce que ne manque pas de relever Yvon Rivard citant l'écrivain dans sa préface.

Avec le recul

Un coin dans la mémoire

Les membres du jury n'ont pu se résoudre à écarter, pour le premier prix, l'une ou l'autre des deux publications encore en lice. Il s'agit du recueil *Avec le recul*, de la journaliste Josée Boileau publié chez Somme Toute, et de l'essai *Un coin dans la mémoire*, de l'historien Yvan Lamonde, publié chez Leméac.

Ces deux œuvres se distinguent dans leur champ d'intervention respectif, mais elles sont liées par une affection inébranlable à l'endroit de ce Québec dont il et elle ont, chacun dans sa démarche, tenté d'en comprendre les pulsions secrètes.

Si on dit que rien n'est plus dépassé que le journal de la veille, force est de constater que le regard de Josée Boileau porte loin. En effet, mis en perspective dans des présentations qui les ramènent au temps présent, ces quelque soixante éditoriaux publiés sur une période de près de 15 ans sont toujours d'une brûlante

actualité et témoignent, comme elle le dit elle-même, « *avec le recul, où en est donc ce Québec que j'aime tant ?* » Je dois avouer que la plume acérée, vivante et d'une clarté sans pareille de Josée Boileau nous manquent en ces temps où son regard nous serait très utile pour nous aider à cerner les enjeux auxquels nous sommes confrontés comme société.

Les têtes de chapîtres indiquent clairement quels sont les champs d'intérêt de cette journaliste. Des champs d'intérêt on ne peut plus actuels. L'éducation, la mémoire et le territoire, la politique, les gens, la laïcité, les femmes, ce sont là des sujets qui font encore notre quotidien et sur lesquels on aimerait la lire à chaud.

Yvan Lamonde est un intellectuel qui, depuis 45 ans, essaie de détricoter les nœuds qui hantent la mémoire collective québécoise. Je rappelle qu'une des publications de son grand œuvre, l'Histoire sociale des idées au Québec, (1930-1960), avait été le deuxième choix du jury il y a quelques années. Écrit dans une langue superbe, ce *Coin dans la mémoire* nous révèle à nous-mêmes, mettant le doigt sur les pièges de la division, qui nous empêchent d'aller au bout de ce qui devrait advenir.

Les dernières lignes de ce *Coin dans la mémoire* illustrent bien le défi qui est celui du peuple québécois, menotté par des divisions qui font le jeu de ceux qui travaillent à lui couper les ailes. « *Le travail du deuil peut mener à un être souverain, à un acte souverain capable de créer un évènement qui ouvre sur une nouvelle histoire.* » En espérant que nous saurons suivre son conseil, à savoir apprendre à rapailler plutôt que de continuer à diviser.

Enfin, je voudrais souligner l'excellent travail d'édition réalisé par les maisons Leméac, Nota bene et Somme toute.

J'inviterais maintenant Jean Lortie à nous faire part des résultats de ses lectures des deux auteurs qui reçoivent aujourd'hui le prix Pierre-Vadeboncoeur.